

L'ARCHE *Editeur*

Werner SCHWAB

PORNOGÉOGRAPHIE. Sept
rumeurs

Traduit par
Michael BUGDAHN , Mike SENS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

WERNER SCHWAB

PORNOGÉOGRAPHIE

Sept rumeurs

Texte français :

**MIKE SENS
&
MICHAEL BUGDAHN**

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte
75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

PERSONNAGES

LA JEUNE FEMME représentatrice porno

LE JEUNE HOMME acteur porno

LE RÉALISATEUR

LA FEMME DU RÉALISATEUR

LE PROPRIÉTAIRE

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE artiste peintre, costume blanc

LE VIEUX COUPLE AU CHIEN EN PELUCHE

ESPACE

D'une part un studio de tournage de films porno délabré, d'autre part la rue devant la maison dans laquelle se trouve le studio. Au rez-de-chaussée, la maison dispose d'une boutique de fleurs ravagée, tenue par les propriétaires de la maison. Au cours de la septième rumeur les deux décors se mélangent.

LANGUE

Imbue d'elle-même la langue est de la pornographie par rapport à quoi ?

PREMIÈRE RUMEUR

Le studio de tournage délabré. On vient de tourner une scène. Le réalisateur se trouve toujours derrière la caméra. Le jeune homme, muni d'un godemiché ayant une forme grotesque, se vautre sur le lit, épuisé. La jeune femme est en train de se lever et enfile un peignoir.

LA JEUNE FEMME

La fumée qui se lève au-dessus d'un corps cabane.

La fumée qui schlinguouille au-dessus du corps ayant perdu la tête comme cabane qui, complètement usée par les parties honteuses, s'est perdue ... elle-même.

Se perdre au facteur de l'économie de l'institut pénitentiaire d'élevage de chiens de garde des abattoirs du ciel. Le ciel qui est couché sur nous et qui, mariné dans la fumée et endormi par les cabanes, construites par nous-mêmes avec index iconographique personnel à l'appui, préfère finalement ne pas hypothéquer sa création de plus-values côté hauteur de chute dans le piège sous la menace duquel on doit exister en tant que corps retors fumant. À ses débuts, le corps à paroles en voulait davantage et alors, s'emparant de lui-même, il s'est laissé embraser vers le haut façon feu au cul.

Puis la fumée : du feu : du corps : des paroles a éliminé par corrosion la hauteur de la grandeur de la personne propre à nous.

Et à la fin le ciel s'en lave la bite dans l'eau de la terre. Bon, quelle est l'intention que vous pourchassez avec nous dans ce film, Monsieur le Réalisateur de la mise à nu des corps ?

Pas du tout royalement intéressé par la nudité du corps céleste ? Pas la moindre lubricité corporellement avantageuse à l'horizon céleste du diable en personnalité ? Quand est-ce qu'une image autoforte nous fera accéder au ciel éternel sur terre, Monsieur le Réalisateur d'imagerie de la voûte céleste ?

LE RÉALISATEUR

Le contenu du scénario bien rassis n'a aucunement et à aucun point de vue vers le bas été mira-enculé par ce genre de documentation sans queue ni tête à chair crânienne. Quoi d'autre pourrait-il y avoir comme Comment efficace dans notre trou central ?

LA JEUNE FEMME

Qui donc aurait domicilié quelque chose en tant que documentation dans la cavité cutanée des tentatives de manifestations de sa non-joie de vivre dépourvues de volupté ?

LE RÉALISATEUR

furieux

Baiser, voilà ce qu'on vous demande de faire ... et sucer la neige carbonique de la généralité d'un voisinage corporel qui doit à chaque fois brusquement s'emparer de vous sous forme d'une étrangeté allant de soi.

Rejetés vous êtes, et seuls. Seuls et engloutis comme n'importe quel goût des thèmes humains qui a l'intention de se faire racheter par une agitation culinaire comme film, doit se faire violer dans la chair crânienne en tant que film et doit être considéré comme caché et démoral, après satisfaction vers le bas, comme regretté à partie entière et surconscient : comme film.

au jeune homme

Et toi ? Pourquoi tu restes couché là par terre, de façon détaillée et à la je-promène-mon-chien, comme un mort vidangé qui, en raison de son sur-ras-le-

bolisme débordatif, veut se persuader lui-même qu'il est le passeur, lequel a en plus un droit de bail sur son sperme qu'il sécrète ?

Et dire que tout en toi s'est soigneusement tari avant le temps des yeux étrangers avantageux niveau coûts.

LE JEUNE HOMME

J'étais en train de penser à ma mère parce que ma mère venait sans doute probablistiquement de me penser par l'intermédiaire des pensées de ravitaillement après coup sous forme de première pierre tombale de ma mère.

LA JEUNE FEMME

Et c'est là le terroir de la justice dans le champ de visionnage terreux d'une injustice quand elle, en tant que grand-mère au gros cul de toute chose, honnêtiste envers toute justicité, sert séquentiellement terre arable et terroir à son caractère propriomarécageux.

LE RÉALISATEUR

élégiaque

Quel grain de sel con ayant un goût de lait cramé. Le grain salé comme épice ..., tout simplement et affreusihumainement dépassé en tant que produit alimentaire : raison et droit à la vie. Pourquoi et comment ne jouez-vous pas simplement mon film, qui joue un film que n'importe quel porc humain lubrique peut s'imaginer de façon tout à fait merveilleusement privée, car ce film doit déjà exister sur tout un chacun, semi-caché, tourné à mort et sans coûts d'une production.

Un bruit violent d'accident de voiture, un cri, le jeune homme se précipite vers la fenêtre, regarde dehors et pousse un rire strident.

LA JEUNE FEMME

Un régal sous forme d'un deuil délicatement tressé en ruine.

Mais une chosité pareille est tellement lointaine de tout corps pensant qu'on dirait qu'un corps est une juridiction et non pas un lieu d'exécution non lavé de par sa nature. Nous racontons donc les fantasmes géants nains d'un corps qui est tous les corps puisqu'il doit être si hors gabarit, car un tel devoir dans l'être est enterré dans une réalité de la fermeté, de manière tout à fait spectaculaire côté lieu d'activité, et dans le sens de l'esprit civique solidaire commis minusculement de façon sensible à la maudite vacherie générale.

LE JEUNE HOMME

Ha ha, quand je détiens conseil avec mon donneur de sperme bien payé, de façon tellement engraisée de pensées, alors je dois dire que je suis, par rapport à toutes les possibilités d'un véritable argent, un sillon de sens pouvant difficilement trouver son pareil au sein de toute économie agricole du paysage corporel.

LE RÉALISATEUR

Dites donc, c'est quoi cette odeur de chair étrangère que vous êtes en train de respirer par le biais d'un nez perfidement troué.

On s'efforce de faire avec vous un art corporel bonnement zieutophile et vos oreilles commettent l'adultère avec ce que l'on vous a soufflé oculairistement. Et de toute façon, qui donc écoute de nos jours encore son for intérieur de façon

intentionnelliste, là où prétend parler de façon si superfluxée ce qui en fait a déjà été vu et qui ne génère pas le moindre droit à un parler mis en boîte ?

LE JEUNE HOMME

Mais mon corps n'a rien dit du tout. C'est qu'il ne parle pas du tout avec couleurs résistantes à l'eau, mon corps. C'est elle qui a dit tout ça.

Il montre la jeune femme du doigt.

C'est son corps qui expertisouille tout, de façon durablincessante et shooté au hasard. Je n'ai rendu publique que la communication d'un corps masculinique avec certificat d'authenticité. Je ne veux vraiment pas témoigner devant un tribunal corporel.

Moi je veux me marier. Je veux pondre un pavillon de banlieue et sécréter un jardin plein d'enfants propres à mon corps. Je n'ai pas du tout envie d'être perdu. C'est pourquoi je voudrais atteindre un argent enjambant le mur de la sonorité, argent auquel je pourrai alors appartenir en ce qui concerne ses possibilités familiales.

C'est que je veux vivre, vous comprenez que l'on puisse comprendre cela ? Je veux pouvoir totaloéconomiquement m'incruster fermement dans la vie vivante qui peut réellement exister. Vous devez absolument être capable de comprendre cela si vous voulez qu'une vie usée par le portage de fruits doive exister.

**Le réalisateur s'arrache les cheveux, pousse un énorme soupir, donne un coup de pied dans la caméra, éteint un projecteur et s'assied sur sa chaise de réalisateur, résigné.
L'épouse du propriétaire fait irruption, en colère.**

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Savez-vous ce qui m'est plein d'encore une fois arrivé de façon irrévocable ? Et tout cela seulement parce que le jour à chaque fois en cours peut manigancer un accident avec son branle-bas. Et aujourd'hui il a encore frappé, le jour. Aujourd'hui le jour a encore raccourci les objets solides à sa courte durée journalière.

C'est déjà la deuxième fois cette année que mon mari, avec le visage de sa personne, est rentré en collision avec le tramway devant notre boutique de fleurs et déjà par deux fois cette année, il a dû passer de ses fausses dents à l'environnement. Les dents pleines d'artifices de mon mari aux connaissances approximatives qui m'a été assimilé gisent, cassées et abandonnées d'une façon compliquée, sur le pavé de la rue ici présentée et la gueule maladroite de mon mari n'en finit pas de saigner avec entêtement. Le tramway a déraillé et est parvenu à un arrêt complètement matchfinaliforme seulement à l'intérieur de la vitrine richement décorée de notre boutique de fleurs.

Mon mari pas en toc est resté planté là sans pantalon, car en tremblant son corps lui a fait glisser le pantalon de ses hanches bleuies par la peur. Finalement j'aurais dû faire confection de son pantalon dans une taille s'approchant plus de la blague qu'est son corps. Et puis, le visage endolorisé barbouillé de sang, il s'est en plus défait de son slip sans perspectives et les débris récalcitrants de ses dents ont crépité sur son membre pygmée, quand il a jugé nécessaire de se pencher en avant, en plus, afin de contempler passionnément et en public son érection exceptionnelle.

Mais tout ceci n'est toujours rien du toutime comparé aux événements qui se tiennent toujours traîtreusement embuscadés et qui en général gardent le silence, mais peuvent subitement éclater de rire. Et c'est précisément un tel événement fixé par avance qui s'est immédiatement mis à ricaner de façon odieuse avec la vie. C'est que, tout à fait non subitement, mon mari dont j'ai fait

acquisition a malaxé son membre minimaliste et balancé les valseuses dénuées d'intérêt en même temps qu'il faisait envoi de vilains coups de pied à l'adresse de notre boutique de fleurs joyeux de vivre. Et par-dessus le marché il a flanqué une gifle à la boutique en floraison pleine, car il sait bien sûr parfaitement à quel endroit précis notre commerçantisme affairé stocke ses joues roses. Et puis, pour couronner le tout, mon espèce de vieux porc d'homme a salopé de son sperme le tramway victorieusement perdant. Et le tramway a gémi comme une vieille maison non fécondée, mais sans doute seulement parce qu'il était tellement dégoûté.

LE RÉALISATEUR

Alors là je vous invite par moi d'une façon tout à fait violemment débordante de devenir totalement taciturne et de vous taire complètement, chère Madame. Sans doute décelez-vous par vous-même en nous le fait que nous concoctons ici des images artistiques qui sont mobiles en plus. Des mouvements exposés de gens exposés, vous comprenez ?

Et maintenant ravissez-nous et retirez-vous dans votre boutique de fleurs mal en point.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Quel culot vous permettez-vous et que m'interdisez-vous ? Je suis et je reste pleinement au niveau du contenu la femme du propriétaire qui se fait fort d'être d'ici. Par conséquent je suis votre femme du foyer sans pour autant devoir être votre boniche bête au four.

Et votre loyer est en cavale depuis des mois si vous êtes capables d'intégrer cela dans votre sens du devoir. Espèce de fanatique de la crise du logement ..., et puis sous quel aspect bordélique cela peut se présenter ici comme environnement humanocaninement merdique. Des gens à poil traînent dans la boue les parois maisonnières de la maison de mon mari, lui qui m'a été confié par le mariage et pour qui je suis forcément une femme au foyer bénigne. Une inouïté générale s'est glissée dans la virginité d'une maison avantageuse.

LE RÉALISATEUR

Vous ... ah bon ... vous êtes donc ... euh ... en tant que femme au foyer du propriétaire de la maison la copropriétaire de la maison de votre époux ... euh ?

LA FEMME DU RÉALISATEUR

apporte un gâteau et du café

Quelles excitations réjouissantes doivent surgir dans mon for intérieur puisque je peux et je dois faire la connaissance de votre personnalité. Je viens de réussir à faire un café costaud et le gâteau apportera sa contribution comme boute-en-train miam-miam dans la cavité buccale.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Dites donc, vous êtes devenue qui et comment et quoi ici d'un coup subite ?

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Je suis l'épouse de mon époux qui est capable d'être en mesure de bâtir des massifs montagneux d'images en couleurs résistantes à l'eau par le biais de ces jeunes gens de beauté que voici. Et des ruisseaux pleins d'argent creuseront le lit d'un fleuve qui coulera du haut de la montagne humaine. Et cela signifiera au bout du compte également le loyer.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Alors vous êtes aussi une femme au foyer, mais une femme au foyer non homologuée, une femme au foyer sans maison, rien que la femme au foyer d'un mari dépourvu de maison et qui en plus est incapable d'entretenir un rapport de proximité avec la venue à échéance d'un loyer.

Bon bah, passez-moi le gâteau et versez votre café louche dans une de vos tasses à coup sûr de mauvais goût.

Cette action s'accomplit.

Je dois jeter un coup d'œil ici, car il est grandissime temps de jeter un coup d'œil à cet endroit de notre maison, marqué comme propriété possédée.

Elle se goinfre avidement de gâteau et regarde partout.

LE RÉALISATEUR

Jetez un coup d'œil sans intranquillité, chère Madame, contemplez tout avec la compréhension sensible qui caractérise les citoyens autochtoniques édulcorés d'intelligence de notre État et vous aurez le droit de pouvoir voir sous un jour complétivement nouveau la vie intérieure de l'appartement qui est vôtre, appartement que nous approchons actuellement de nous par voie d'emprunt d'une façon si soumise. Et si vous souhaitez faire avancer l'histoire râtelieriste contaminée par la mauvaise fortune de votre époux, alors je vous prierai de nous rendre tout à fait violemment heureux en procédant à ce soulagement de tous les récits.

Alors, comment c'était déjà, l'affaire du membre viril n'en faisant qu'à sa tête de votre mari lorsqu'il s'apprêtait à détruire le râtelier et la boutique de fleurs ?

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

continue à fourrer son nez partout

Vous allez clairement anesthésier par le froid votre gueule obséquieuse, Monsieur, telle une plaie non soignée obligée de séjourner au sein d'une situation d'urgence sans soin appliqué. La force furaxée autodestructrice dans la tête de mon mari n'aspire surtout pas par coup de gueule à la pitié de la part de la contamination par sous-location d'un sous-locataire sous nous.

Elle contemple le jeune homme qui lui plaît de toute évidence.

Ou plutôt, attendez, Monsieur le sous-homme sous-domicilié, je vais quand même vous montrer tout ça ... mais si mais si ...

au jeune homme

Levez-vous donc pour que je puisse reconstitutionner tout à la pas mal juste manière criminalisticopolicière. Allons, debout, espèce de triple idiot doucement vendu.

LE JEUNE HOMME

Quoi, en plus je suis obligé de perdre au jeu un regard extérieur auprès des babines vulvaires usées à donf genre pâte à nouilles ?

LA JEUNE FEMME

Nous sommes à la recherche d'un deuil.

Deuil, puissance sexuelle et douleur.

Quelque part une odeur est traînée avec une personne. Et la personne allant avec sa propre odeur est sans cesse tirée par ses cheveux oxygénés. Et on effleure une peau dont on croyait le feu éteint et se retrouve avec un bout de chair non intentionnel dans une main non intentionnelle. Et on voit l'odeur qu'on sent et on

entend ce qu'on voit et on tue plutôt voluptueusement tout ce dont on pourrait pouvoir avoir besoin pour son usagisme personnel.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Espèce de jeune truie dépassant les bornes, qu'allez-vous imaginer que vous avez probablement le droit de vous imaginer prétentieusement quelque chose sur le dos de ma personne honnête.

La jeune femme rigole.

Ne riez pas en votre compagnie.

au jeune homme

Et vous, vous tenez à présent votre membre dans une main imitée de la même façon que mon mari retors a dû manier son membre renversé quand il était obligé d'être victime d'un laisse-bétonnage de ses dents édition numéro cinq et de la boutique de fleurs.

LE JEUNE HOMME

se met en action

Merde ... comme ça ... ou autrement ?

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Quelque chose de ce genre ... oui, pas mal ... comme ça c'est bien en soi. De lointain bien plus fort que mon mari ... pas malus du tout. Si vous voulez bien écarter le machin truc encore un poil vers la gauche, comme s'il y avait là un tramway pas lavé, alors ...

Soudain, le propriétaire se tient au milieu de la pièce, la tête bandée.

LE RÉALISATEUR

Si le désir d'une chevauchée devait vous tenter, chère Madame, alors notre jeune ami serait certainement disposé à se laisser très fermement et avec circonspection tenter par le désir de cette dernière. Le désir nous tente et nous tente jusqu'à ce que le désir finisse par se dresser immédiatement au milieu de la pièce ... avec un rubanisme rouge d'anniversaire autour du cou. En revanche cela provoquerait un discours provisoirement déconcerté en terme de loyer, sous-loyer, loyer principal et ainsi bel et bien de suite ...

Il aperçoit le propriétaire.

Oh ... euh ... mais c'est vachement rigolo ça ... le hasard et la poubelle ... hé hé ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

contemple son mari

Aahh ... hé hé ... ne dis rien, ne dis évidemment rien maintenant, mais c'est vrai que tu ne peux pas. Mais évidemment ... c'est vrai que tu ne peux pas du tout ... tu ne peux jamais, espèce d'homme à détournement de râtelier, toi, espèce d'extraditeur de boutiques de fleurs qui les livre à une fausse réalité. À vrai dire tu n'es jamais capable d'être à vrai dire ... jamais tu n'as ta main en une vraie main, je veux dire, telles que les mains sont en général quand elles sont des mains et non pas une succession insaisionnable.

La jeune femme éclate de rire.

DEUXIÈME RUMEUR

La rue et le trottoir devant la boutique de fleurs. Côté jardin entre un vieux couple, traînant derrière eux un chien en peluche sur roulettes ; ils s'arrêtent devant la boutique et contemplent admirativement la vitrine démolie.

Du côté cour le monsieur d'un certain âge entre dans l'image. Il porte, accroché sur son épaule, son inévitable attirail d'artiste peintre et tient, coincé devant son ventre, un bloc à croquis sur lequel il dessine tout en marchant. Il est tellement absorbé par ce qu'il fait qu'il manque de se casser la figure en trébuchant sur le chien en peluche.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Hé ho, n'avez-vous donc pas le sens de l'orientation au niveau de l'oblongueur et de la largitude dans votre cavité crânienne nageant en pleine sclérose ? Le chien en vous doit s'écarter. Le trottoir d'une rue est une surface artistiquement non démocratique, qui prétend domicilier en elle un goulot étrangleur dégagé sur circuit de formule 1. Et vous osez le culot d'embrouillaminer mon évidence de mouvements libres, moi qui suis une personne artistique du changement de l'optique et qui, grâce à son zieuterisme, doit avoir un droit prioritaire propre aux créatures de mon genre sur tout ce qui estime nécessaire d'exister, enlisé dans les scandales, inconscient et infatigable.

Apeuré, le vieux couple ramène vers soi le chien en peluche et sort côté cour. Le monsieur d'un certain âge regarde la vitrine détruite de la boutique de fleurs et le panneau accroché à côté de la porte d'entrée. Il y lit : Studio ... de découpage en quatre ... des corps.

Il secoue la tête, sort côté jardin, mais revient immédiatement.

Putain de maudite saloperie, c'était quoi ça déjà ? Un non-sens plus noble peut-être, un appel, un en-veux-tu-en-voilà qui a su se formuler afin de m'atteindre de la même façon que l'on cherche sans cesse à atteindre une cible dans l'œil qui voit.

Le vieux couple au chien en peluche entre côté cour.

Ah non, nous ne visons nullement une répétition grosse comme une maison. Retirez-vous, et si possible de façon oustement phtisique et irrémédiable.

Le vieux couple fait demi-tour et ressort côté cour. Le monsieur d'un certain âge regarde à nouveau la boutique de fleurs et le panneau à côté de la porte d'entrée.

Studio de découpage en quatre des corps.

Côté jardin entre le jeune homme. Il avale en vitesse un sandwich au saucisson et s'apprête à entrer dans la maison.

LE JEUNE HOMME

Pardon, ma personne doit entrer ici et aller travailler, personne qui ressent d'abord le devoir de se nourrir.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Tiens tiens, vous devez vous nourrir. Tiens tiens, vous devez aller travailler. Tiens tiens, vous devez entrer ici.

Je dois dire que cela achemine à l'intérieur de l'existence qui est la mienne une certaine curiosité de savoir quelle pourrait bien être la contribution réalo-étati-artistique que vous êtes en mesure d'apporter à la continuation de l'humanité.

Je vous félicite, car vous venez d'obtenir le droit de pouvoir m'expliquer quelque chose, et je détiens le désir d'une explication fascinogène.

LE JEUNE HOMME

Ah, vous savez, il s'agit là d'un genre d'art proche du corps. Mon corps joue le corps à la minusculrigolo, mais joyeusement joué à fond réalistique. C'est là un motif comme métier, qui peut causer mon véritable argent propre à moi.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Donc, vous êtes acteur. Un interprète de l'humanité qui à vraiment dire ne devrait plus pouvoir exister. Formidable, extraordinaire d'une façon grandement élue. La mort aura le droit de pouvoir vous octroyer un traitement aimable.

LE JEUNE HOMME

Ben, je ne sais pas ..., le cinéma, vous savez ..., et toutes ces choses qui remplissent sans cesse à fond le réceptacle cinématographique ... Dans un futur vieilli je compte me sauver un massif montagneux familial, avec tous les gros cailloux et tout le toutime bazarde allant avec. Ma femme doit pouvoir s'indigner de pur bonheur quand elle devra être regardée par moi. Et la mort est un phénomène exceptionnel rarebizarre, je vous dépose un je-vous-prie.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

N'entortillez pas un sens autour de son propre axe, avantageux niveau frais, jusqu'à ce qu'il soit obligé d'appartenir à une gastro-entérite souterraine de bonshommes et se voie contraint de filer à l'anglaise, transformé en connerie. L'artiste est le service de ramassage des ordures ménagères de la famille et la famille est la tombe dépourvue d'honneur de l'artiste comme clairière sans arbre autour.

Éloignez-vous à présent sans plus attendre pour vous lancer dans votre talent, jeune homme, votre cancer de la famille est encore opérable et la mort encore loin d'être arrivée à votre point corporel de contrôle douanier.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

apparaît soudain à la fenêtre située au-dessus de la boutique de fleurs

Ah bon, encorement la mort. Où donc a-t-elle dirigé sa frappe cette fois-ci ? Au cours des temps qui ont pourri dernièrement, les vitrines de la vie sont plus en danger que jamais.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais, chère Madame, j'ai tenu une tête, munie d'adage, contre la mort par le biais d'un temps non encore violé. Le jeune homme est à présent frais et dispose d'une eau sans cadavre de noyé. Pas vrai, jeune homme ? Allez, qu'attendez-vous, confirmez-moi.

LE JEUNE HOMME

C'est ça, le loyer encore bandamment dû va pouvoir être payé abondamment dans un avenir proche. Soyez encore plus farouche, en abordant ce problème, que vous pouvez l'être de toute façon de par votre nature. Je veux dire, en fin de compte mon argent familial aussi dépend d'ailleurs du loyer de l'industrie cinématographique ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

à l'homme d'un certain âge

Vous voyez, cher Monsieur, l'obligation de produire des pièces à conviction a été instaurée dans la grange de la connaissance générale. Les gens à poil précipitent les gens habillés dans un terrible malheur nu comme un ver et refusent à tous les droits fondamentaux déceimment déguisés le loyer légitimisé en contrepartie de la mise à disposition en bonne et due formalité d'un aménagement de vie.

LE JEUNE HOMME

Mais je ne suis rien qu'un employé du loyer impayé, moi.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Taisez-vous, tous les gens incapables de dépister l'envie d'être innocent sont coupables.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Allons, chère Madame, je vous en prie, l'art est quand même bien plus innocemment excitant que vous ne l'imaginez. Et ne parquez pas dans un camp de concentration de l'oubli le fait que l'art des hommes est forcément un état physique élémentaire éterniridé de la nudité et que cet état est tout à fait en mesure de faire sauter la chaîne alimentaire et le droit locatif.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

En fait, je ne trouve rien du tout à redire à l'art humain en déployant intérieurement un écran protecteur, mais quand le destin n'a cesse de te passer à tabac et cherche à s'échapper du malheur supportable, alors on n'a pas envie d'une distraction extraterrestre. Voyez seulement d'un air hébété la réduction complète à l'état de ferraille de la boutique de fleurs et de mon soi-disant mari. L'univers entier nous a avorté tel un vaisseau spatial gravement endommagé.

Elle se retourne et gueule vers l'intérieur de la pièce.

Allez, Gentitoutou¹, positionne ton piteux état devant la fenêtre et rend public ton endommagement afin que la preuve puisse être en chair et en os.

Le propriétaire apparaît timidement à la fenêtre, la bouche couverte d'un collage compliqué de pansements. Son épouse le saisit par la nuque et le penche en avant.

Voyez vous-mêmes, qui êtes intacts, ce que le Gentitoutou m'a fait.

Elle lui donne un violent coup sur la tête.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Quel spectacle suspendant la réalité toute entière. J'espère vigoureusement que votre bien-être actuellement en déplacement pourra un jour se stabiliser à un niveau considérablement élevé, Monsieur Gentitoutou.

LE PROPRIÉTAIRE

Faut dire que les bandes de gaze ... ont déjà dû battre en une retraite ... devant les vertus curatives démesurées de la partie basse de ma tête. Il ne s'entoure déjà plus la moindre rumeur autour de ma gueule naufragée, mais notre boutique de fleurs n'a pas encore pu quitter le service de réanimation. En revanche, je suis à nouveau en mesure imposée de devoir pouvoir parler. Le bien par excellence l'emporte à nouveau en colorant ses joues du rose de la santé.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Eh bien, chère Madame, n'est-ce pas franchementement un miracle de l'après-coup ... comme à l'époque la sauce au vin en sang et l'affaire du sang en vin ... ou vice versa ... ou quelque chose de ce genre ?

LE JEUNE HOMME

Je peux m'en aller maintenant ?

¹ Transposition. Dans l'original le propriétaire est appelé « Purzel » par sa femme (et plus tard tous les autres personnages). Nom ou petit nom vieillot et plutôt ridicule souvent donné à des chiens du genre caniche. (N.d.T.)

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Le libre arbitre décisionnaire de mettre les voiles n'est plus dans vos cordes, Monsieur.

LE PROPRIÉTAIRE

Mais laisse-le donc se disparaître, chérie. La nudité pécuniairement gonflée configure ses joues bien évidemment beaucoup mieux en sourire joufflu zygomatiko-fessier qu'une présence mal lunée.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Vous voyez, il est toujours trop gentiment myope avec tous les gens à manque de fiabilité congénital.

Tout à coup le réalisateur sort par la porte d'entrée.

LE RÉALISATEUR

Oh, ha ha, j'adresse mon bien le bonjour à la lumière du jour naturel ... et à vous aussi, ça va bien proprionaturellement de soi ... hé hé ..., tout ça naturellement par opposition à la lumière artificielle des tournages artistiques de films qui me maintiennent en captivité à perpète ... hé hé ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

C'est lui, c'est lui la cause de toutes les arrogances impayées. Très probablement il a fait du rentre dedans avec sa vicelardise surnaturelle dans notre boutique de fleurs et mon mari sous-développé et a redirigé sur nos traces toutes les morts non encore accomplies.

LE PROPRIÉTAIRE

Mais non, mais non non, aucune vie ne se comporte d'une façon aussi gravement intentionnelle, quand même, ou bien si ?

LE JEUNE HOMME

J'ai le droit de pouvoir me locomotionner maintenant ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais quelque part et d'une façon ou d'une autre, quelque chose s'accomplit peut-être quand même à ce propos, en soi et sans la personne qui est la vôtre, chère Madame. Dans l'air au-dessus de votre maison doit être encastré un aimant sombrement noir capable de prendre d'assaut, mais sans la moindre forteresse, et d'écrabouiller ce lieu immobilisé.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Aaah ..., il se pourrait sans doute que le monde réel ait réalisé une intervention chirurgicale sur lui-même et perdu les déchets de son ciel chirurgical au-dessus de notre boutique de fleurs.

LE RÉALISATEUR

Je ne voudrais pas pousser à l'écart toutes les valeurs prouvées par l'expérience, mais possiblobizarrement notre femme jeunement à poil congèle les fleurs de la saison chaude de la maison ici présente, qui nous rend le si difficile de développer une concentration sur son loyer. Mes films aussi sont à chaque fois incontrôlablement terrifiés par eux-mêmes quand cette garce y joue un rôle.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Tiens ... tiens, eh oui, l'être nu est le plus dangereux lorsqu'il doit sans cesse continuer à se déshabiller.

LE PROPRIÉTAIRE

La boutique de fleurs est pourtant aussi complètement nue et produit à chaque fois une arrivée à se dénuder davantage.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Tais-toi, espèce d'être à nullité oralement sans détour. Une véritable commission d'enquête saura un jour concevoir les yeux décisifs afin d'avoir le droit de percer à jour toutes les manœuvres cachées d'un destin individuel.

Elle entraîne son mari de la fenêtre vers l'intérieur de la pièce. Le réalisateur entraîne le jeune homme dans la maison. Le vieux couple au chien en peluche entre côté jardin.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Quooooi ? Les tendances à dissolution qui sont vôtres n'ont toujours pas été embarquées par une euthanasie ? En fait, quand allez-vous enfin débarrasser cette rue en mourant ?

Apeuré, le vieux couple fait demi-tour et disparaît. La jeune femme entre également côté jardin et se dirige vers la porte de la maison.

Bonjour, jeune femme.

La jeune femme l'ignore et disparaît dans la maison. Le monsieur d'un certain âge se gratte d'un air pensif.

Et nous en fait, quand allons-nous mourir ?

TROISIÈME RUMEUR

À nouveau le studio de tournage délabré. Le jeune homme et la jeune femme sont assis sur le bord du lit et mangent un potage rouge. À leurs pieds se trouve un grand chien mort. Le réalisateur est debout derrière la caméra et mange également un potage. Tout à coup la jeune femme se lève et verse le potage lentement sur l'animal mort.

LE RÉALISATEUR

Et ce n'est que maintenant qu'il est réellement mort, c'est bizarrement merveilleux. Quelle idée épouvantablement génialistique de verser le cassoulet serbe sur cet animal disposé à la mort. Ce tournage aura le droit d'être internationalistique et il pourra trouver en cherchant en vain un exemple propre à lui au niveau national.

LA JEUNE FEMME

Savez-vous, à quel point il peut seulement être difficile de savoir avec un seul corps, à quel point il doit forcément être difficile de savoir en tant que corps qui, une fois qu'il doit savoir, EST par contre tous les corps.

EST, EST, point barre.

Et le reste comme somme de toute chose : en dehors d'un EST : s'agite alors par les yeux d'un regard qui n'épargne nullement l'œil privé d'un corps, mais au contraire l'anéantit en le plongeant dans une perfection, parce que humilié, parce que coupé en petits morceaux, parce qu'il doit être accroché, l'œil corporel, accroché au regard d'un pays tout entier, au regard d'une ville, au regard d'un coin de rue, au momentané d'un être humain tout entier, accroché au sexe.

ET tout ça rien que seulement parce qu'on attache soi-même dans la mesure où l'on est capable d'attacher, anéantir et effacement un AUTRE, mais seulement un autre et surtout pas soi-même, vous savez. Le charme de la mort est la présencitude de l'autre, cet autre que l'on n'a jamais le droit d'être comme contrerregard.

Tout est de par sa nature stupide, n'est-ce pas, naturellement trouble, parce que tout doit sans arrêt se trouver en danger.

LE RÉALISATEUR

se régale avec son potage qu'il mange bruyamment

D'un autre côté tout est normal d'une façon supérieure, mes chéris, n'est-ce pas ? Ha ha ...

LA FEMME DU RÉALISATEUR

entre avec du café et un gâteau

L'histoire d'influence d'une nourriture est au bout de son compte quand même toujours et encore onctueux à satiété avec nous. J'acompte sur votre disposition à vous laisser restaurer par moi.

LE RÉALISATEUR

Et une fois encore tu nous inondes de ton café hydromane et nous tortures avec tes gâteaux qui nous tombent dessus comme des gros rochers.

Tout en nous, tu le maternes avec ta chaleur cul-de-pouletiste.

Ne sais-tu donc rien faire d'autre que de rien que seulistement nourrir tous les gens conconnectés ?

Tu mérites la digestion des gens.

Tu mérites aussi le côté arrière de l'humanité.

Tu mérites aussi le côté arrière du gâteau.

Tu vas à présent devant les regards de nos yeux te nourrir de notre berger allemand sexualistique.

Tu vas à présent devoir bouffer jusqu'au bout ce chien par devant et par derrière.

Il traîne sa femme vers le chien et l'écrase contre celui-ci.

Lécher le potage, voilà ce que tu dois faire, faut lécher le potage, le cassoulet serbe, ha ha ...

LA JEUNE FEMME

La question de la chosité devant laquelle nous nous trouvons est, en tant qu'obligation, une question d'assurance.

L'assurance de la matière face à l'état d'un regard sur elle.

L'assurance de l'état compte tenu d'une matière.

L'assurance est le dispositif conséquentiel de la douleur.

On s'en fiche peut-être de la douleur quand une assurance peut s'appellationner réalité.

En tant que personne d'humanité, je suis une assurance par excellence.

C'est ce que je veux.

En tant qu'assurance, je suis assurée contre moi et tout le reste.

Rien et personne ne veut être ressenti par moi puisque moi je le veux.

Chiendifié, rien ne veut plus devoir être perceptionné comme vraiment apprécié.

Aucun être humain.

Aucun animal.

Aucun cassoulet serbe.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

déguste le chien

à la jeune femme

Vous ne pourriez pas m'empocher dans votre perception ? Vous ne pourriez pas pouvoir me reconnaître, même si la grande méconnaissabilité m'a prise dans sa bouche ? Vous ne pourriez pas vouloir prendre une bouchée de moi, même si la disposition du monde à la digestion m'a depuis belle lurette chassée dans un jardin d'Éden sacrément horrible ?

LA JEUNE FEMME

Le paradis de la chair ? Le non-péché comme non-assurance contre la culpabilité de la culpabilité ? Non, ma chère adepte de la gent canine, non, en aucun sens costaud. Non.

La mort de la délivrance votriforme saura survenir au moment qu'il faut, ma chère. Sans doute sous forme d'un monsieur d'un certain âge muni d'art qui pourra vous accompagner loin sur le chemin de la dissolution. Il doit forcément avoir sur lui un costume blanc avec du sable de la plage dans son col toujours rabattu à la va comme je te pousse, car aucune femme avantageuse prend soignement de lui.

Je vous souhaite bonne chance parce qu'il ne peut me paraître valable de vous souhaiter une chance infecte.

LE RÉALISATEUR

Mais dites donc, à quel point osez-vous aujourd'hui détester ma femme à moi, espèce de putasse de la massification sexuelle ?

à son épouse

Et toi, tu arrêtes tout de suite d'inhaler par toi-même le cassoulet au cadavre chiennement serbe.

Quand même, c'est moche et perdu, ... euh ... ou peut-être pas ?

Sa femme rit de façon hystérique, et plonge ses dents fanatiquement dans le cadavre du chien.

LE JEUNE HOMME

survolté

Ouiiii, ça se passe comme ça dans les entrailles de la durabilité ..., ici et là, où un être a dû être sucé totalistement jusqu'à la moelle, mais là où un sperme bandant encore bien trop transparent était autorisé de mesurer tout au plus un mètre de bas.

Là derrière, où la douleur sujette aux caillots de sang n'a pas encore su tomber sur un expert en assurances dans son éprouvette à êtres humains.

Là-bas ...

Là ...

Et puis en plus picolé jusqu'à la dernière goutte le liquide amniotique de celles-là, de celles-là-bas, pour qu'on ne soit pas obligé de nourrir les sales vieux porcs en tant que porcelet transparent, car on peut se faire bouffer quand on est élevé dans l'auge.

en plein délire

Ici et là ... et là et par-delà sur le lieu du crime où une herbe morte pousse et jamais ne peut devenir foin, parce qu'elle disparaît, soluble dans l'eau, quand elle sèche.

Et toujours cette créature sombrement soluble, ce personnage pimenté aux cristaux de sucre, l'être humain en soi, comme il donne de la voix et se dilate la rate.

tout à coup dégrisé, à la femme du réalisateur

Mais arrêtez donc d'interroger le chien dans son cassoulet sur sa saveur, chère Madame. Ce n'est pas bon pour l'image au chien de nous et pas bon du tout pour vous. Nous avons seulement joué le chien à mort comme manifestation sexuelle, parce qu'on peut si bien et clairement transformer en jeu visionné le chien en tant que tel, en vue de la cause du regard et du décès de l'homme.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Pourquoi ? Êtes-vous capable de reconnaître le chien véritable ? Pourquoi me voyez-vous moi peut-être ?

LE JEUNE HOMME

Mais non ... non, seulement une reconnaissance fuyante déviée comme un lit du ruisseau, vous savez.

LE RÉALISATEUR

Puisque tu es capable de promener à l'orgasme le chien parfait derrière l'homme absolu, alors une libido-comédie pour les gens qui sont seuls devrait également pouvoir jouer un rôle.

Il marche vers la caméra.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Ouiiii, le chien est le roi de cœur du sexe de l'humanité.

Elle joue de manière obscène avec le chien.

LA JEUNE FEMME

s'avance et sépare la femme du chien

C'est nous que le chien mort a assassiné et pas vous, ma douce. Le monsieur blanc vous attend déjà avec son arrivée à venir. Votre bonheur blanc est servi depuis belle lurette d'une longue main inconnue sans vous et votre manque affreusihumain.

LE RÉALISATEUR

Où ça, comment ça un être blanc ..., une chair blanche. Pourquoi donc ... et pourquoi faire donc servant à quoi ?

Qui plus assurément est, tout dans notre film est déjà assez terriblement supportable avec sollicitude comme ça, non ?

**Le monsieur d'un certain âge entre bruyamment avec son attirail d'artiste peintre et fait l'important.
La femme du réalisateur fait fébrilement disparaître le chien mort sous le lit.**

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Vous savez, j'ai voyagé en train comme un voyageur qui abuse d'un train comme il peut parfois arriver qu'on abuse d'un enfant riquiquiquette. Vous savez, je me suis approché de votre ville en voyageant afin de dessiner et de peindre votre ville pour que les parois de votre ville puissent se fabriquer une image d'elles-mêmes. Et après le train enfantesque, j'ai donné dans le tramway, lequel a su abuser d'un monsieur, qui était en train de se calomnier bizarrement, de son râtelier et d'une boutique de fleurs.

Il jette un coup d'œil alentour et regarde les photos de nu.

Vous avez prisé en photo des gens remarquablement nus ici.

Vous savez, je me retrouve ici manifestement dans l'ateliérisme d'une inexplicable suite dans les idées. Au grenier de la boutique de fleurs accidentée on peut voir un genre de dent manquante personnelle, voilà ce que cela a pensé en moi, et cette dent c'est moi avec moi chez vous. Génial, non ?

LA FEMME DU RÉALISATEUR

ravie

Et vous avez surgi comme les dents blanches de la mer, uniquement pour dévorer mes besoins en détresse ... Quelle crotte merveilleuse splendide désexistencée ..., je veux dire : Bienvenu.

LA JEUNE FEMME

Infatigablement tout se caille vers le haut, parce que le vent voulait se trouver une poupe en levrette, et notre trou à duvet blanc a entendu notre appel et s'envole sous forme de lévrier à notre disposition.

LE RÉALISATEUR

au monsieur d'un certain âge

En fait, qu'est-ce que vous leur voulez, aux contenus physiques de ce lieu, hein ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Vous savez, il faut tout simplement que je vous importune avec la version nocturne de ma propre personne, version qui m'est arrivée l'autre jour par un coup de couteau de la tête extérieure, de grandissime matin, à la glorieuse heure de la mort pour les gens sous-superflus.

Un rêve donc, vous savez, et le jour après j'ai voulu de façon absolument inconditionnelle partir au bord de l'océan pacifique et j'ai à vrai dire atterri ici chez vous.

Et dans mon demi-rêve à l'eau, j'ai crié de toutes les tue-têteries à ma disposition qui, elle, sans crier gare, ne voulaient plus avoir de valeur, mais seulement la consistance ressaccageante de babines vulvaires, comme hôtel de passe-à-la-naissance, lesquelles s'enfilèrent par-dessus ma tête comme des cache-oreilles dont la mission est de détruire l'ouïe définitive.

Et à ce moment-là, vous savez, un lapin de clapier de l'Autriche du Sud redevenu totalotterriblement sauvage poussa un cri, parce qu'il se faisait actuellement tuer par un rapace nocturne de l'Autriche du Nord, et mon corps saupoudré de sueur blanche se mit à gronder, parce qu'il se faisait tuer et était incapable de tourner.

Enfin, le rêve d'étonnement criant a battu en retraite comme une armée ennemie. Le lapin s'est fait dévorer par un oiseau appartenant à une espèce protégée, et moi je l'ai échappé plutôt belle et suis en pleine forme.

Mais depuis, je veux partir au bord de l'océan pacifique et j'ai sans doute agréablement échoué chez vous.

C'est quand même très complètement important, non ?

LE RÉALISATEUR

Non, ce n'est pas du tout très important.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

L'avenir est sauvé, sauvée est la mort.

Je suis un prêt caché, car une donation est dangereuse.

Ce qui est donné on le fout en l'air, ce qui est loué on en prend soin.

L'avenir est caché et notre mort est atroce.

Mais une bonne souffrance est un engrais chimique bien servi pour la morale d'éternité avec solution finale intégrée.

LA JEUNE FEMME

Une personne assassinée a brusquement une boule dans sa gorge tout à coup plus du tout obscène.

Elle ne parle plus la langue de la langue, car la langue a déserté la personne via le tronc du corps.

Mais dans le tronc du corps on peut encore agréablement dénicher pas mal de choses quand l'autopsie a ramassé les miettes de vie trépassées en dernier. Boudin, choucroute, bière, eau-de-vie, la clé d'une boîte postale peut-être, qu'une personne peut avoir ingurgitée sous la pression de la mort à l'approche, afin d'éviter une mise à nu posthume compromettante.

La mort doit subitement mourir, dit le mort, mais tout ce qui est mort de vie et qui se croit en vie parce qu'il sait ratatiner la matière étrangère, a élu le côté mort comme véritable vivacité. Ce qui est mort de vie et ce qui est mort de mort, voilà l'alliance ridiculisée en dernier comme vie, parce qu'elle est encore capable de tout bouger ... inutilement.

La femme du réalisateur se blottit contre le monsieur d'un certain âge et fait quelques pas de valse avec lui. Le jeune homme commence à se masturber, en riant tout en pleurant.

LE RÉALISATEUR

Quelle merde insensée, quelle saloperie de merde noire insensée colmatée d'horreur.

Personne ne restera dans le coup cinématographique tiré de cette façon.

LA JEUNE FEMME

Si. Moi. Je reste partout dans le film. Je laisse la profondeur se reposer dans l'obscurité.

QUATRIÈME RUMEUR

Point du jour. La rue déserte devant la boutique de fleurs qui paraît encore davantage détruite. Le monsieur d'un certain âge entre côté cour en titubant. Dans la poche de la veste de son costume, très sale à présent, on aperçoit une bouteille d'eau-de-vie entamée.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Sous quelle forme gravissime doit se présenter le fait que l'on est obligé de prendre l'habitude d'un état d'esprit de cabot de rue, car une rue chiendifie massivement un être au singulier quand elle se rend compte de lui sur et dans elle-même.

Nocturnement, on se sent mort et sans art. Toute aquarelle pleine d'air s'annule et non avenue dans l'huile épaisse et noire de la solitude.

Et en fait la philanthropie des aquarelles se défend bien devant la machine à imagination de preuves du caractère artistique grâce au fait que la beauté aquaforme peut se passer de toute personne, pas vrai ?

Pourquoi il n'y a personne ici ?

Espèce de rue emmerdique.

Mais l'état de mourant ne sera pas nécessairement si aggravé que ça en fin de clôture des comptes. Mourir, tout le monde fait ça, non, la nuit, nocturnement, de la nuit blanche au lendemain.

Quelle horreur !

Le vieux couple au chien en peluche entre côté jardin et s'apprête à faire demi-tour dès qu'il aperçoit le monsieur d'un certain âge.

Aah ooh, comment allez-vous ? La question la plus vieillotte du monde, n'est pas ?

Allons, attendez, quoi. Prenez forme un tant soit peu dans l'arène de mon isolement. Parlez-moi de la guerre, ou plutôt non, moi je vais vous parler de la guerre, car la guerre peut certainement faire trouvaille en elle d'une envie plus grande d'être raconté par un artiste.

Eh bien voilà, la guerre.

Le lit d'accouchement de la guerre a une nouvelle fois empilé les corps desséchés par la honte, serrés les uns contre les autres. Personne ne vole plus de tarte issue de l'économie des coopératives compatriotiques dans une vitrine récemment démolie en moins de deux, mais exclusivement dans les envies commerciales étrangères dont la disponibilité gustative est tannée par des épices commises par l'étranger. On se trouve au corps à corps, qui réchauffe sans cesse, vous savez, et on devrait incessamment se tabasser la corporellité, mais on tabasse à mort l'autre corps qui est le même corps, ou plutôt non, ça ce n'est pas possible ...

Le vieux couple au chien en peluche se sauve en toute hâte, terrifié.

Allons, arrêtez-vous donc illico, je vous prie, et écoutez comment toute captivité chez l'ennemi peut sonder mes aquarelles.

Quelle perfidie doublement soulignée, ça alors.

Eh bien voilà, l'aquarelle ...

L'épouse du propriétaire apparaît sur le seuil de la porte de la maison, vêtue d'une chemise de nuit et d'une robe de chambre ouverte. Elle a dans sa main un roman à l'eau de rose.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Guerre, insomnie, captivité, mort.

J'ai fini de lire mon roman de médecin de montagne et il m'a lancé un adieu dégénéré. Une fin tellement à un point tel happy-end-omane a en tête une fidélité façon théologie morale, seulement sur la première page. On obtient par la lecture un médecin de montagne à croquer genre rôti de porcelet et lui il guérit

les maladies des bêtes, des gens et des montagnes, jusqu'à ce qu'une cow-girl des alpages avec du monde au cul bien balconné se penche en avant, parce qu'elle doit après tout nettoyer le bidon à lait, et montre vraiment en passant et tout à fait par hasard coïncidentiel son appareil défécatif et son organe sexuel bourré de colle. Et une cow-girl des alpages comme ça a pas mal d'organes, je vous le dis.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais, chère Madame, ça ce n'est pas une aquarelle, ce que vous nous racontez là avec tant de franchise.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Vous et votre aquarelle, mais bon, au moins vous répondez présent comme un chrétien qui, on le sait, doit partout mettre en route une présence quand une détresse personnelle est envoyée à partir de la base mondiale de lancement de décès.

Bon bref, le médecin de montagne enlève la cow-girl des alpages de sang-froid glacé des montagnes reposantes par voie de mariage, manigance un rapport sexuel avec elle aux îles Canaries et clôture le roman avec lui-même et sa pute des montagnes dans un cabinet médical dans une grande ville sur une dernière page. Et moi je suis seule et omise.

Et soi-même on n'est nullement un roman de médecin de montagne, car on n'a pas de montagnes ni de médecin de montagne puisqu'on est mariée depuis bien trop longtemps.

C'est sans doute le bon Dieu, ce vilain salopard, qui a écrit lui-même tous les romans de médecin de montagne. J'espère seulement qu'il a encastré un appartement céleste éternel derrière la dernière page.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais, chère Madame, à coup sûr ça ce n'est pas une aquarelle.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Et moi et mon Gentitoutou, c'est quoi l'aquarelle là-dedans, hein ? Se pourrait-il que le Gentitoutou à rallonge endommagé soit une aquarelle ?

Ce Gentitoutou n'a jamais été une aquarelle, même pas à l'époque où nous étions internés dans une nuit de noces. Personne ne sait à quoi une nuit de noces doit devoir ressembler. Dormir, voilà ce qu'il veut le Gentitoutou, dormir parce qu'il veut croire que dans le sommeil une aquarelle ne peut pas s'emmêler les pinceaux à coup sûr comme la mortalité.

Elle se retourne et hurle vers l'intérieur de l'immeuble :

Allez, ouste, debout, chien, démontre-toi à la rue, car lors d'une comparaison de visu, alors là, la rue à la dérive aura tout de suite l'air plus en forme à l'intérieur d'elle-même. Quand quelque chose est horrible, il faut précipiter cette horreur dans une horreur encore bien plus grande et alors tout finira par s'arranger.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais très estimée chère Madame ...

Le propriétaire apparaît dans l'entrebâillement de la porte, vêtu d'une chemise de nuit.

LE PROPRIÉTAIRE

C'est ... c'est le rhumatisme sexuel, toutes ces substances nuisibles de la nature, marinées dans le sexe surchargé d'ignominie. Toute la nature acrobatique, elle

fait sa gymnastique et envoûte tous les gens sans distinction, et les gens sont alors un mode d'emploi au bout du rouleau qui manque d'enthousiasme et de productivité.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Chien, tu mens, ma caverne naturelle est habitée telle une fourmilière avec boom économique et plein emploi. La nature loge dans ma caverne, parfaitement connectée à une régularitétude, et toi tu te trouves à l'extérieur d'une mesure fermement dressatoire d'allonger le loyer de la caverne, espèce de crapule des cavernes.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais, chère Madame, franchement, il y existe quand même les peintures rupestres paléolithiques, vestiges historiquement bien rembourrés, comme vous devez le savoir. Et toutes les cavernes vont automatiquement bien quand elles ont l'occasion d'être culturellement pensées jusqu'au bout.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Vous aussi vous êtes un de ces êtres mineurs capables de dénicher la mort par noyade dans une flaque quotidienne d'eau de pluie de la rue incessante, vous ...

Le jeune homme entre en titubant côté cour, une bouteille d'eau-de-vie dans la main, suivi au bout d'un moment de la jeune femme qui marche d'un pas mesuré.

LE JEUNE HOMME

Le jeune châssis vénérable ... Plein de dévouement on perd à la mort une vie complètement K.-O., en une seule nuit, et le jour brandit son rasoir électrique et se contamine dans le marc à café de la prochaine putasse de journée.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Oh, Monsieur l'amateur de la mise en art des corps. Peu à peu, la rue ici présente se remplit tel un préservatif testé pendant des années.

LE JEUNE HOMME

Ne parlez pas, j'ai déjà suffisamment en vain fait le tour de ma circonférence vivante en discutant avec celle-là ...

Il montre la jeune femme.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Tiens tiens, même pour les jeuniques ressortissants de la gent sexuelle le brassage de liquides avec bougies de démarrage quardtouresques est une surcharge de la vie normale.

LE JEUNE HOMME

Taisez-vous, espèce de boîte à chaussures vieillement pourrie, ma semence monte la garde devant toute porte qui voudrait chercher des emmerdations à ma joie de vivre, et ma joie de vivre dispose d'un carnet de notes moral qui aura tout su après coup. Je serai sauvé même si je devais être perdu.

L'épouse du propriétaire lui donne des coups avec le roman à l'eau de rose. Le jeune homme réagit à peine.

LA JEUNE FEMME

Continue, jeune bite humaine, couvre-toi via paroles du vernis protecteur de notre réalité mondiale.

Allez, parle, espèce de brute ! Ta lenteur fusillera ma possibilité de mort qui, en tant que possibilité d'extinction, préfère ne pas connaître son heure et s'empêtrera dans ton cannibalisme comme un animal qui n'aurait jamais cru que des pièges puissent exister.

Le jeune homme pousse un sanglot.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Quelle horreur, mais je peux vous faire lanterner une consolation, dans une aquarelle ne vit aucun piège aquarellistique. Dans une aquarelle tout est gentil, car elle a le droit d'appartenir à l'eau.

LE JEUNE HOMME

Et dire que j'avais l'intention de la sortir de la sexualité par voie de mariage et de lui implanter des enfants dans le ventre terrestre, pour que notre photo générale de la vie puisse obtenir une mise au point. Mais cette moule est une moule non tuée. Les affaires du futur totalitaire ne sont pas florissantes.

À chaque fois que je dois obscurcir mon sexe dans un corps étranger non clos de femme à traficotage sexuel, surgissent en moi des sentiments de maison et des sentiments de cave et des sentiments de congélateur et des sentiments de chou de Bruxelles congelé et des sentiments d'enfants et de toute façon ... et de toute façon ...

Il se couche dans la rue, à même le bitume. Le monsieur d'un certain âge lui fait avaler de l'eau-de-vie. La jeune femme prend dans son sac à main un godemiché électrique et le lui enfonce dans le cul. Le jeune homme gémit de plaisir.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

C'était ... c'était donc ça.

LA JEUNE FEMME

Ce n'était pas ça, c'est ça.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

à son mari

Ah, tu le vois bien comment la nature met en œuvre une gestion impitoyable.

LE PROPRIÉTAIRE

Les maisons entraînent les propriétaires dans l'embrouillement. Les visages des maisons sourient tout excités et gaspillent les boutiques de fleurs comme leurs gueules ouvertes. Les voitures gèrent un sourire amusé, pour l'instant non dissimulé, dans le sérieux de la rue.

La rue envoie via passage clouté un sourire dans l'éther d'une ville.

Mes dents édition numéro cinq sont tristes, car elles ont la maladie du pays et voudraient rentrer chez elles dans ma bouche.

Mon sexe, périmé, pendouille de son baobab, et l'arbre c'est moi, mais un arbre ... sans tronc.

Tous le regardent, étonnés.

CINQUIÈME RUMEUR

Le studio de tournage. Dans un coin se trouve un tabernacle. La jeune femme et le jeune homme se tiennent debout devant celui-ci. Elle porte un slip en cuir avec des rivets et un voile de mariée, lui un chapeau haut-de-forme ; une grande voiture miniature est fixée sur et autour de son pénis. On vient de tourner la scène. Tous les deux enfilent leur peignoir.

LE RÉALISATEUR

radieux

Ha, oui haha, efficacement réussi, une capturation très artistique de la réalité. L'artiste peintre blanc des dents de la mer a vu juste avec justesse. Il faut savoir décharger la sueur de sa vie intérieure extraordinairement onaniste sur la cornée de la vie. Les noces comme chronomètre érotique des organes sexuels sexuellement syndicalisés. Un magnifique dérapage. Le jeune couple se marie et pendant la nuit ils tombent dans leur propre sang. Et l'homme en tant qu'homme-client devant notre film fait fantastiquement main basse sur tout.

LA JEUNE FEMME

Même le mastic divorce de ses interstices. Même les combines artisanales les plus sales tombent dans les vapes. Sans rien faire tous les matériaux sexuellement abusés n'en font plus qu'à leur tête et s'enterrent à l'endroit même où on a dû les déterrer.

Le bois retourne dans sa forêt, seulement pour ensuite se jeter en pâture au bostryche capucin agressivement obsessionnel.

La pierre se catapulte à nouveau vers la montagne et se regroupe avec l'ensemble des sédiments en vue du jour de la chute de pierres exempte d'êtres humains.

La chair tend ses tendons, se cabre vers le fond de l'obscurité et rêve et se languit de faire partie d'un transport de matériel ivégéiste.

La mort s'est transformée en une chose moins importante soluble dans l'eau.

Et la naissance est devenue notre ultime acte de désespoir qui mérite la violence et la mise à mort et l'intimidation et les oubliettes indigestes.

LE JEUNE HOMME

Le lit du ruisseau est pourtant déjà rembourré avec les pierres protectionnantes contre toutes les crues des eaux de torrent.

Laissons tomber tout ceci et ramenons les corps, d'une façon pas si sauvagement prolifique, chez eux dans la fonction des regards en coin effilochés.

Les montagnes ont des vallées, et les vallées disposent tout à fait familièrement de leurs montagnes.

Retrouver le chemin du retour à la maison c'est une intention de la nature gentille, depuis qu'il y a des gens qui pense volontiers à eux-mêmes.

LE RÉALISATEUR

C'est quoi encore, cette étoile morte qui s'est levée maintenant ?

Le cosmos gesticule de mon côté de l'univers, Messieurs dames. Vos côtés arrière privés des constellations sexuelles n'iront jamais aller en faire voir de toutes les couleurs à une personne de lubricité qui pète la forme.

La gentillesse de la mort qui vous épargne sans cesse côté pissenlitterie, éveille de toute façon en moi une méfiance riche en cinéma d'art, qu'il sera de plus en plus difficile à supporter.

À un moment donné, il faut forcément que vous sachiez faire abstraction de vous-mêmes en vous arrêtant, quand même.

La femme du réalisateur arrive avec un plateau sur lequel se trouve un arrosoir avec un petit tas de pierres.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Et si l'on entreprenait une petite pause alimentaire, un lapsus de temps pour un renfort à valeur universelle, avant que le permis de travail ne se perde dans l'esprit chagrin de l'absence d'une force.

LE RÉALISATEUR

fonce sur elle et la jette par terre

Espèce de saloperie de merde entourloupée ultracuite, tu me ramènes tout à la normale là. Ta faiblesse de vie emmaudite devra encore finir par être le message fondamental de mes films encombrés de mucus. Tu es contre mon cinéaste intérieur de la mise à nu des corps. Dans ta lubricité de la survie, je vais être obligé de te porter à l'écran toi aussi, espèce de serpillière occultant le monde.

Il s'attaque à elle, le jeune homme les sépare.

LE JEUNE HOMME

Mais Monsieur le réalisateur de la mise à nu des corps, cette fois-ci Madame votre épouse n'a pas du tout apporté un gâteau dur et du café transparent, mais des pierres et une eau pour les fleurs.

LE RÉALISATEUR

s'arrête

Oui, enfin, là vous avez tout à fait un genre de raison. Ça doit être un plus.

au jeune homme

Allez, vas-y, place-toi derrière elle avec ta queue automobile. Grouille, avant que l'impression ne divorce de nous.

Il se précipite vers sa femme, lui fourre une pierre dans la bouche, lui met l'arrosoir dans la main et finit par filmer de manière fanatique.

LA JEUNE FEMME

Et le cœur, il nous bat comme le tambour de la mort.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Entre portant la barre d'appui avec poignée d'un tramway.

Elle aperçoit la femme du réalisateur et pousse un grand cri strident.

Une fois de plus un malheur fidèle à la ligne politique des transports en commun. Des pierres dans la cavité buccale. Des voitures renversent des bites par imprudence. Des arrosoirs qui dégueulent, écœurés.

LA JEUNE FEMME

Ce film, Madame la copropriétaire d'une maison, sent de l'anus avec une vraie compassion pour la gueule qui s'effondre de votre époux, le propriétaire en pole position de cette maison qui héberge la pourriture de nos corps tel que l'étable savait jadis nourrir notre enfant mongoloïde Jésus.

L'épouse du propriétaire pousse à nouveau un grand cri strident. Le réalisateur se précipite vers elle.

LE RÉALISATEUR

Prenez mes excuses dans votre bouche et mâchez mes excuses à fond jusqu'à ce que mes excuses se répandent agréablement dans votre corps, chère Madame. Vous savez, les représentatrices à exposition corporelle sont toujours un peu spécial.

à la jeune femme

Espèce d'incident de moule de la mort, pour qui tu te prends ?

Le jeune homme a une crampe, la bave lui coule de la bouche. Il bondit sur place. Sa voiture bouclée autour des hanches sautille de haut en bas. Entre, le monsieur d'un certain âge, en faisant un croquis.

LE JEUNE HOMME

Je ne veux plus de tout ça comme ça.

Je ne veux plus de tout ça comme ça.

Je ne veux plus de tout ça comme ça.

Il s'écroule. La jeune femme éclate de rire.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Fort en merveille, mes chéris, c'est une maison délicieuse habitée par des hommes des cavernes délicieux au bord d'une rue délicieusement simple d'esprit. Je vous salue du fond de mon cœur, Mesdames et Messieurs. Seulement la contemplation de vos personnes d'apparence visuellement perceptibles a fait que des personnages humains apparaissent à nouveau sur mes toiles comme par enchantement.

Il arrête de dessiner.

Vous savez, dans le temps, avant l'entrée en scène de vos personnes dans la digestion de mon imagerie artistique, mon âme ne faisait pousser que des plantes, des pierres, des paysages, des vaches, des oiseaux, des chevaux, des porcs domestiques, des porcs sauvages, des poules ... putain, toute une ribambelle d'animaux ... euh, vous savez, vous êtes un vrai enrichissement pour moi.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Qu'est que vous en savez quelque part ? Tout se mélange avec du pus. Et voici la recette de base de toutes les vérités : Prenez un litre de pus, mélangez-le bien avec cette personne-ci et avec ce magasin de fleurs-là. La caverne buccale de mon Gentitoutou a décidé de suppurer sans pitié. La caverne de mon inférieur-ventre passe son temps à suppurer tristement. Cet espace voilé d'horreur remplit avidement et sans relâche son intérieur de pus. La rue suppure, et Dieu doit avec étonnement créer le constat que son éternité n'est rien d'autre qu'un infini foyer de pus, qui n'est plus en mesure de pouvoir chauffer quoi que ce soit.

Elle va à la porte et hurle vers l'extérieur :

Gentitoutou, chien, ramène tes fesses ici, gare à toi si tu me salopes de pus la totalité de l'appartement, viens suppurer ici, ici on s'en fout, ici tu peux suppurer en toute tranquillité.

Le propriétaire arrive au bout de quelques instants.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Monsieur l'artiste producteur de peinture, vous qui êtes un phénomène ravissant tellement le monde, rafraîchissez-nous donc, vidangez-moi de mon pus pour me sortir du bunker antiaérien de mon désespoir totalitaire. Soyez le guide du voyage touristique vers le pays blanc de l'humeur bonnement avantageuse. Mettez-vous à parler ... de n'importe quoi ... même du temps, si ça vous chante

...

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Eh bien, c'est que la bonne humeur est perpétuellement présente ...

LE PROPRIÉTAIRE

Moi aussi je suis perpétuellement présent ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Ferme-la, chien, sinon on te désexistera et te piquera à mort.
Poursuivez sur la route de la bonne humeur, mais un poil plus vite, s'il vous plaît.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Eh bien voilà, un jaune de pus par exemple, on peut en abuser à merveille pour créer une ambiance de ciel crépusculaire. Placez devant votre visage l'imagination d'une tempête ainsi que le ciel serein après. La situation météorologique est alors rouge et verte et surtout jaune. Et d'une manière générale toutes les couleurs s'avèrent magnanimes quand on les incruste dans un climat présent. On dispose d'un petit bleu pingre sur son corps et l'incruste dans une météo gigantesque, et paf ! en moins de deux un hématome fait partie d'une situation météorologique générale.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Quelle magnifique inondation de la pensée. Une situation météorologique est en soi de toute façon une affaire du corps qui excitante.

LE RÉALISATEUR

Remarquablement stimulant. Le temps comme condition sexuelle préalable des rapports sexuels totaux. Il va falloir qu'on ouvre les écluses à la notion de météo en ce qui concerne les futures prises de la vue du trafic sexuel.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Le 31 décembre de l'année dernière, il neigeait et en même temps le soleil y a mis son grain de sel, et mon Gentitoutou a failli être victime d'une érection. Tu t'en souviens, Gentitoutou ?

LE PROPRIÉTAIRE

Oui, j'étais amplement exténué par la suite de l'ordre bandant à la queue leu leu. Mais comme les flocons de neige ont glissé le long des rayons du soleil, alors ça, ça a entraîné une accélération des vibrations du cœur et un léger durcissement des muscles.

LE JEUNE HOMME

À vrai dire l'influence du temps est l'exfluence sécrétative de l'homme, qui doit constamment couler à travers la réalité suite à une attaque sexuelle de la météo. Quelque part on fait une chute dans une caverne bourrée de neige, ou bien une stalactite de glace arrive à se détacher sensuellement et se plante violemment dans un corps humain décongelé.

LE RÉALISATEUR

songeur

Oui, ou alors il pleut et on se croit sous une gigantesque moule totale extraterrestre.

LE PROPRIÉTAIRE

Ça doit vraiment être infernal ... euh ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Elle cogne son mari sur la tête.

Voilà encore la preuve claire de ce qui tombe à l'eau avec toi.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Vous voyez, à présent nous séjournons à nouveau sur le territoire de l'économie état-d'âmesque de la bonne humeur.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Oui, la connaissance au sujet des dispositifs de la libido des différentes positions situationnelles météorologiques nous a permis d'entrer sur la terre promise de la bonne humeur.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Un vrai corps ne ressent en lui rien plus spacieusement qu'un changement climatique qui transmet sens dessus dessous son enclos intérieur, et par conséquent qu'une situation météorologique générale d'une démente casse-cou qui ensevelit le corps sous elle.

LA JEUNE FEMME

Au plafond de ce putain de studio de tournage maudit à fond est fixé un crochet d'abordage. Le réalisateur des films dégoulinatoires a été pendouillé au crochet, enfilé par le trou de son cul. Il hurle et grogne vers l'intérieur de sa cavité abdominale sans perspectives, pour que les produits de l'élimination non chastes ne s'y mélangent surtout pas aux organes chastes, mais le monde est rouge et marron, et flac ! son cœur farci de merde s'écrase par terre.

La femme du réalisateur a enfilé une tenue de combat et fouille dans les entrailles de la terre à la recherche de ces vers qui la bouffe et bouffe et bouffe, déjà depuis bien avant sa naissance.

Le propriétaire chute dans sa propre gueule purulente grande ouverte et disparaît dans les profondeurs de celle-ci en poussant un cri terrible.

L'épouse du propriétaire dévore la boutique de fleurs attaquée par la réalité, accomplissant ainsi un véritable travail de fourmi nécessitant plusieurs années, jusqu'à ce qu'elle se soit elle-même végétalement transformée en une immense boutique de fleurs dans laquelle les jeunes gens lunés de miel doivent acheter les fleurs avec lesquelles ils pourront décorer leurs lits ensanglantés de bonheur.

Le jeune homme s'approche par voie de mariage si violemment d'une vierge porteuse d'un avenir prometteur, si bien qu'il doit forcément se noyer dans son liquide amniotique que Dieu a versé en elle afin de cracher le portrait d'un maximum de paysages d'âme infiniment malheureux se trouvant dans Son entourage.

Le monsieur d'un certain âge peint ses bourses avec des couleurs criardes, parce que la couleur peut ainsi faire prendre à la forme des couilles pour des lanternes, d'une façon infiniment heureuse.

Les différentes possibilités se dégagent face à une réalité et rengainent tristement, car la tête en pierre a dû être dégradée du rang d'ex-commandant en chef à celui de simple soldat subalterne au-dessous de tout ce qui peut pouvoir exister.

LE RÉALISATEUR

Espèce de salope de la surface terrestre, en mission de reconnaissance, allant à la pêche de tout au fond de toute chose, et qui a plus d'un tour dans son sac à bavures débordatives, tu vas voir ...

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Je ne dépends nullement des vers de la terre qui ont fait leurs preuves en ce qui concerne le traitement des déchets à corps humains.

L'épouse du propriétaire force son mari à se mettre à quatre pattes. Il se met à aboyer de toutes ses forces.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Bravo, Gentitoutou, excellent. Il faut vigoureusement aboyer contre les gens dans les milieux entourants des boutiques de fleurs quand ils déambulent seuls dans les alentours des boutiques afin d'espionner la situation des points de distribution de fleurs.

LE JEUNE HOMME

s'approche tout près de la jeune femme

Je construirai une barque, ou plutôt ... un bateau, un énorme paquebot transatlantique ... et je naviguerai avec lui sur toutes les liquidités amniotiques de cette terre. Pigé, espèce de lac salé à sec des pires continents de ce monde ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Jamais de la vie il me viendrait à l'idée de couvrir de peinture mon propre corps qui a élu domicile en l'excellente mesure de pouvoir peindre des corps humains dans un paysage humain. Le corps qui peint est, en tant que corps exempt de couleurs, la pureté de l'art de la peinture.

Le propriétaire aboie à nouveau.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Pas maintenant. Ça suffit, espèce d'idiot invivable.

Elle le remet violemment debout en le tirant par les cheveux.

SIXIÈME RUMEUR

À nouveau la rue. Le propriétaire se penche par la fenêtre. Le réalisateur se trouve sur le trottoir et lui parle d'en bas.

LE RÉALISATEUR

Mais bien sûr qu'un homme viril caché brille même en vous, Monsieur le propriétaire. Seulement parce que vous êtes incapable de féconder votre épouse morte à la vie ... je vous en prie, ce n'est quand même pas un solde de tout compte avec chiffres dans le rouge comparé à une récolte volumineuse pendant l'hiver d'une vie sexuelle.

Faut dire que, dans son désespoir dérayonnant, votre épouse est une cinquième saison qui a l'intention de recouvrir de glace toutes les quatre unités saisonnières râblées sous forme d'époque glaciaire, à peine estimé Monsieur Gentitoutou. Pour une fois, pensez donc aussi à vous via vos droits constitutionnels internés à mucosité. Votre dodu Gentitoutou douillet au foyer a tout de même pour une fois aussi un droit, approuvé par l'inspection sanitaire de la viande par les services vétérinaires, à une humiliation extradomicileconjugal, pas vrai ?

LE PROPRIÉTAIRE

Moi ? Mais je suis pourtant à chaque réunion d'état d'âme des hommes toujours tellement ajourné par la réalité ...

LE RÉALISATEUR

C'est justement pour ce genre de cas que je connais un remède comblé de bonheur pour vous, Monsieur Gentitoutou gigantesque, et ça en plein milieu d'une jungle irréaliste du droit locatif.

Vous savez, notre jeune femme corporelle, elle est une région marécageuse incommensurable dans laquelle on peut ressusciter à prix d'ami après des milliers d'années comme homme-guerrier bien conservé. Vous connaissez sans doute les corps fossilisés retrouvés dans les tourbières des hommes nordiques, n'est-ce pas ? Tout un chacun se l'ai déjà faite, la fosse à mucus de notre gente dame cinématographique, et tout un chacun peut s'immortaliser dans le fond marécageant de bonnes femmes à condition d'être en possession immortelle d'une queue de spermatozoïde actuellement impérieuse.

Enfin, ne voudriez-vous pas réapparaître après des milliers d'années en tant que cadavre intact de la puissance sexuelle, temporellement parlant increvable ?

LE PROPRIÉTAIRE

La boue éternelle serait évidemment un compte bancaire sur éternité archiflorissant qu'il faudrait oser ouvrir de façon terriblement tranquille ... au nom s'approchant de ma personne dont c'est la nature d'être oubliée. Je suis en revanche rempli par des litres entiers de peur, d'une grande peur, d'une peur bleue, d'une ... je ne sais pas ...

LE RÉALISATEUR

Taisez-vous donc tranquillement de façon inassouvie, Monsieur Gentitoutou du besoin de réconfort, c'est que vous dispositionnez de vos locataires aptes à l'affront de la vie, qui ressusciteront votre sexualité moribonde.

LE PROPRIÉTAIRE

Oui ? Vraiment? Alors moi aussi on fera tomber goutte à goutte une graisse de cuisson définitive avec toutes les arômes d'origine sur mon engin-truc à réjouissances libidineuses ?

LE RÉALISATEUR

Mais oui, très certainement avec joieserie, Monsieur Gentitoutou carburant, notre jeune actrice se tartinera avec toute son existence sexuelle sur vous, comme une huile saine contenant d'innombrables acides gras non saturés sur un piquet mastoc à pain.

LE PROPRIÉTAIRE

Mais est-ce que la jeune mijoteuse de l'amour fanatiquement physique pourra vraiment dénicher en elle une envie lubrificateur réjouissante de se laisser entartiner sur mon piquet à pain interne avec son propre moisi ?

LE RÉALISATEUR

Certainistement et baigné dans l'huile, de façon autopourrie et à coup sûr comme la mortalité. En tant que proprio d'un loyer toujours impayé, j'extorque quand même de façon réactionnaire comme une réaction en chaîne la rémunération de mes acteurs. Car si le loyer est à sortir de ma vie artistique, aucun cachet ne s'accomplira. Par conséquent, un cachet équivaut à un loyer. Et par conséquent le loyer et le cachet doivent cuisiner un rapport sexuel saupoudré de sucre pour qu'il puisse y avoir un cachet et un loyer qui a pris son doigt de pied.

Il s'agit là d'un péché folichon minime comme un stationnement interdit, pas vrai ?

En plus la jeune actrice s'est déjà exposée en action avec tout un chacun de nous. Moi-même je l'ai déjà souvent activement coincée et sur le coup de grâce tirée en plein dans le mille.

LE PROPRIÉTAIRE

Ça c'est étrangement indigne à merveille, Monsieur le réalisateur des corps.
L'épouse du propriétaire apparaît derrière lui à la fenêtre.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Où donc le manque de dignité de l'emballage mondial a-t-il encore fait main basse sur quelque chose ? Se pourrait-il qu'il t'ait encore empoché toi ? Allez, ouste, parle, Gentitoutou, espèce de chenil sans chien.

LE PROPRIÉTAIRE

Non ... absolument pas, je me tiens tout à fait amplement à carreau en ce moment.

LE RÉALISATEUR

Conscient de son devoir, notre Monsieur Gentitoutou entame la descente des alpages de son loyer égaré. C'est magnifique à voir avec quelle dignité Monsieur Gentitoutou maîtrise sa vie en grand-maître. Et d'une façon générale, Monsieur Gentitoutou est la dignité même. La notion de dignité est déjà à priori et dans le postérieur imprégnée enceinte d'un Monsieur Gentitoutou par excellence. Qu'il vive, notre Monsieur Gentitoutou.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Passez votre vie sous le silence vers le bord de votre mort qui surviendra bientôt, j'espère. Et gare à vous vos fesses si vous osez estampiller mon riquiquivil appendice familial comme Gentitoutou. C'est indigne. Il n'y a que dans ma caverne à paroles des hommes que mon mari se trouve en dignité comme Gentitoutou.

LE RÉALISATEUR

Mais chère Madame, la dignité ...

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Dignité ..., quel genre d'image décalquée pourriez-vous bien avoir d'une dignité, VOUS ...

Le vieux couple traverse la scène en trombe avec le chien en peluche. Le monsieur d'un certain âge les poursuit, fou de rage. À bout de souffle, il s'arrête devant la boutique de fleurs.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Dignité, contrariété, croix à porter ...

Des êtres sans dignité ébranlent cette ville. Des personnages en peluche sans âme envahissent un espace urbain auquel je comptais montrer comment c'est quand je le fais disparaître sous le poids de mes tableaux.

Mais la ville ne tient pas debout, elle tombe, et mes tableaux s'écroulent parce qu'ils ne peuvent plus s'appuyer contre la ville.

J'ai goûté à tout ici. J'ai su implanter mes papilles gustatives partout : à l'angle d'incidence des rayons lumineux de la ville, dans les efforts olfactifs de la ville, dans la particularité inexistante des gens de cette ville. Mais en échange, qu'a-t-elle su faire, la ville, face à ma régénération ethnique du peuple, inspirée du sens artistique ?

Pour commencer elle a pris sa langue et me l'a tirée.

Ensuite elle a capturé son sexe à moitié pourri et flac ! elle l'a fait s'écraser sur ma tête futée.

Et quand je m'écroulais sous le dévergondage indigne du sexe de la ville, la ville a dégainé son trou du cul et m'a enseveli sous ses gais excréments drôlement bien lunés.

LE RÉALISATEUR

N'êtes-vous pas d'avis, Monsieur l'artiste peintre en bâtiment, que la folie a déjà payé pour vous depuis longtemps et qu'elle est venue vous chercher parce que dorénavant vous lui appartenez ?

Vous feriez mieux de vous décrisper pour alors vous gonfler musculairement en votre centre. Moi je vais alors vous entreposer dans le bas-ventre de notre représentatrice sexuelle et vous, en gloussant de bonheur, vous me sécréterez alors un argent de la cavité abdominale de notre superbe pute à points de vue panoramique des corps.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Vous avez raison. Il faut que je rentre mes cornes d'escargot sensibilistiques et que je calme mon artiste personnel. En tant qu'être observateur éclairé qui a l'esprit critique, on est parfois victime de son propre flair sensoriel.

Mais, hé hé, à proposer de votre génératrice sexuelle d'images ... hé hé, ça j'y ai déjà goûté, bien entendu ..., savouré et goûté, gratos et fute-fute.

LE RÉALISATEUR

Quelle roulure impayée. On joue impitoyablement à zizi-pan-pan avec elle et la fait baiser pour l'art, et qu'est-ce que ça donne comme loyer cash, hein ? Tous se descendent par la baise dans ce gouffre, et pas le moindre loyer remonte tel un encens important.

LE PROPRIÉTAIRE

songeur

Ouiiii ... moi aussi elle m'a foutu de la colle partout. Moi aussi je me suis crashé dans le ventre velouté de notre pute de la reproduction des corps artistiques. C'était inlassablement superchouette.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Quoiii ? Et tu l'as fauchée où, cette érection, espèce de chien sans nom ?

Elle repousse son mari vers l'intérieur de la pièce et le roue de coups. On entend ses lamentations, par lesquelles il confesse qu'il a menti.

Le jeune homme sort en courant par la porte d'entrée de la maison. Dans une main il tient le voile de mariée, dans l'autre le chien, sur lequel il a attaché la voiture comme si c'était une muselière.

LE JEUNE HOMME

Je me la suis faite. Je l'ai totalement et sexuellement dévalisée. Et ça, d'une façon minutieusement corsée, sans le mauvais œillet d'une caméra. La caméra était aveugle et n'a pas osé traverser la rue toute seule. La pleine satisfaction a pété les plombs débordants comme un bidon à lait harcelé par la totalité du lait mondial.

LE RÉALISATEUR

Tout le monde se l'est faite, tout le monde ... tout le monde sauf moi ... euh chante : Alouette, gentille alouette, Alouette je te plumerai, Je te plumerai la queue ... sauf à moi ... euh, je veux dire, à moi le plus souvent et le plus fermement ... hé hé ...

La femme du réalisateur sort par la porte d'entrée de la maison. Elle apporte avec elle l'arrosoir et les pierres. Très calmement elle s'approche de son mari, ouvre son pantalon, fourre les pierres dedans et arrose le tout d'eau.

LA FEMME DU REALISTEUR

Aucune histoire, dans laquelle tu te serais fait quiconque que ce soit, ne s'est jamais jetée du ciel ou de l'enfer sur la terre. Les histoires tombent par terre et volent en éclats, et dans aucun des éclats pourrit la moindre queue de spermatozoïde à toi.

Les pierres pousseront parce que je vais les arroser jusqu'à ta fin accro à la mise à mort.

LE RÉALISATEUR

Euh ... hé hé ... la garce est mal baisée, mal baisée et bourrée de rien que de farces. Qui donc pourrait bien être satisfait de te satisfaire ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Eh ben, vous savez, à un moment faible et velouté une fuite de liquide est possible même dans un cas comme celui-ci.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Je vous remercie. Je m'approche de vous par un remerciement qui est dû, mes chères dents de la mer. Vous êtes pour moi ma robe de mariée masculine blanche.

LE RÉALISATEUR

Vous êtes un pingouin encroûté de rouille sur une voie de garage, auquel on a fauché son plumage en queue-de-pie.

Le propriétaire est jeté dehors et atterrit par terre sur le ventre. Son épouse le suit tranquillement.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Gentitoutou s'est chié dessus. Gentitoutou ne m'appartient plus. À présent vous pouvez faire ce que vous voudrez du Gentitoutou à purin. Il vaudrait mieux que vous brûliez le Gentitoutou à purin et que vous dispersiez ses cendres au-dessus de la ville. Ainsi tous les gens seront obligés de respirer le vilain Gentitoutou, et la ville se transformera en ville fantôme.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mais chère Madame, même en vous il n'y aurait donc pas de victoire finale aquarellistique au fond de votre cœur ?

LE RÉALISATEUR

Vous faites seulement votre devoir, chère Madame. Nous pourrions vous aider à endiguer votre liquide de l'accomplissement du devoir.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Ça serait probablement ravissant de votre part. On pourrait alors peut-être renégocier le décès du loyer.

En ce moment mon appartement se fait torturer par une odeur néocrottique. En ce moment mon appartement passe son temps à schlinguer tranquillement de la même façon que l'air que la boutique de fleurs doit avoir.

Avec dévouement, j'ai sans répit cogné le corps de Gentitoutou, de sorte que la douleur au fond du Gentitoutou transporte Gentitoutou d'aplomb sur le droit chemin de l'honnêteté.

Maintes fois j'ai trottiné vers les conduits d'eau avec le seau à serpillière, l'ai rempli à plus que ras bord de l'eau saumâtre de cette ville et ai trempé dedans et à fond la caboche gentitoutouïste éffrontée des moules, afin de lui accorder un refroidissement de l'orgueil.

Mais tout ça n'était que peines de dévouement perdues.

Même le feu que j'ai su mettre aux organes chargés de l'élimination de Gentitoutou après l'avoir soigneusement frictionné avec de l'essence n'a pas porté ses fruits.

Et maintenant c'est terminé. Je n'en peux plus.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Vous avez ruiné votre vie à la viens-là-que-je-te-bâcle, chère Madame, vous auriez mieux fait de vous offrir à la peinture quand vous pouviez encore faire la manche à l'intérieur de la jeunesse souple.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Vous avez peut-être misé en plein dans le millésime de ma vie, Monsieur le séducteur des lapsus de peinture d'art.

Le réalisateur se jette sur le propriétaire et lui donne des coups de pied.

LE RÉALISATEUR

Vous n'êtes qu'un salopard chiendifié de Gentitoutou d'humiliation. Vous avez empêché avec modération l'art grandement costaud de votre épouse partiellement corrompue. La vie d'une femme bienveillante côté location, vous l'avez passée au hachoir sexuellement impuissant qui est le vôtre, l'avez jetée en pâture et oubliée.

Mais à présent nous allons sortir du congélateur bahut d'hommes pour douleurs infinies une solution finale pour vous. Vous serez obligé de disparaître dans un sac lacrymal rempli d'acide chlorhydrique.

Et tiens et tiens et tiens et tiens ...

Il piétine le propriétaire qui gît par terre jusqu'à ce que les pierres tombent de son pantalon. Le jeune homme se joint à lui et lui donne un coup de main avec les coups de pied.

LE JEUNE HOMME

Je vous suis partout d'une aide qui vaut du jaune d'or, Monsieur le Réalisateur de la mise à nu des corps, n'est-ce pas ?

On pourrait piquer les vêtements à ce Monsieur Gentitoutou qui s'est emmerdé dessus et pratiquer un long-métrage de fiction à partir des croûtes de merde sur le cul et le scrotum.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Ce monsieur mis au placard par terre, on pourrait éventuellement se le faire en le maniant comme la jeune femme artiste de l'art d'incarner les corps.

La jeune femme entre avec le chien en peluche du vieux couple. Tous restent paralysés.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Quelle infamie farfelue, jeune femme, où avez-vous volé ce chien ?

LA JEUNE FEMME

Là où vous prétendez m'avoir baisée, cher Monsieur, vous vous en souvenez sans douterie sûrement, vous m'avez suppliée de vous laisser lécher mon pied. Et mon désir d'indécence m'a effectivement poussée à vous accorder un pied imbu de lui-même.

Elle imite l'incident en se servant du chien en peluche.

Mais à peine avais-je effleuré vos lèvres de la pointe du pied que vous éjaculiez déjà lamentablement dans votre costume blanc, pour tout de suite tomber en syncope et rester couché par terre.

Tous rient à gorge déployée. Le monsieur d'un certain âge est très gêné.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Je n'aurais jamais ... pensailé cela de vous ...

LE RÉALISATEUR

Ça, c'est tout simplement parce que vous êtes forcément déjà un vieux tas de merde.

LA JEUNE FEMME

Ouille ouille ouille, ce cher Monsieur la bite du ramollissement des tournages corporels, qui croit que personne ne serait au courant qu'il ne sait faire la nique qu'avec des photographies. La bave lui sort de la bouche et il se pose une image

sexuelle par terre quand il croit être seuliste, puis il se jette dessus et l'asperge au comte-gouttes, tout en bredouillant « Salope ... salope ».

Tous rient à gorge déployée.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Toi, espèce de sale porc non égoré à tort ...

Elle frappe son mari au visage.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Je n'ai jamais eu le moindre doute sur votre côté dégueulasse, vous, le plus au-dessous de tout de tous les au-dessous-locataires ignobles.

LA JEUNE FEMME

Commencez à vous taire doucement et d'une façon masquée, Mesdames, cela vous siérait toutefois beaucoup mieux à vous.

Elle montre l'épouse du propriétaire du doigt.

Vous, vous regardez chez nous par le trou de la serrure, tout en vous masturbant à l'aide d'un godemiché électrique que vous avez confisqué à votre mari, après qu'il en ait commandé un en cachette afin de tarabuster son trou du cul confus.

LE RÉALISATEUR

Sales porcs, tous les propriétaires sont des sales porcs. Jamais je ne payerai un loyer en fin du décompte. Seulement le sous-locataire coupable est le véritable locataire-homme.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Exact, la culpabilité dans la vie est, de toutes les façonneries avec aller simple, ce que la vie a de plus important.

LA JEUNE FEMME

Eh bien, oui, vous, vous ne mouillez au bas-ventre qu'à condition de vous brûler d'abord ou bien si vous mettez le couteau de cuisine avec préméditation ou postindulgence sur la surface de votre corps habituée à la mort.

LE JEUNE HOMME

rit à gorge déployée

Impuissant, tout est impuissant. Les organes sexuelles errent par-dessus la surface de la terre et se cachent les uns des autres parce qu'ils sont incapables de se monter dans la misère minable qui règne. Il n'y a que moi qui sois un sexe entièrement formé.

LA JEUNE FEMME

Oui, je te vois bien comme tu es assis chez toi à côté de ta poupée gonflable qui porte le voile de mariée ; et entre les jambes de la poupée en mariée se blottissent deux petits poupons qui ne sont pas gonflables ; et toi tu félicites ta femme-poupée-mariée pendant des heures de t'avoir mis bas les jumeaux. Et la poupée gonflable porte mon nom, et les jumeaux au corps dur à cuire, ce sont évidemment une femelle et un mâle, et ils défigurent dans la boue mon nom à moi et ta dénomination à toi.

Elle lui donne une tape nonchalante. Tous rient à gorge déployée. Le jeune homme sanglote.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

À vrai dire ça suffit maintenant comme ça d'une façon encyclopédiforme et totalement ample.

Tous crient : « Ça suffit, ça suffit, ça suffit ».

LA JEUNE FEMME

Oui, c'est ça.

SEPTIÈME RUMEUR

Le décor est à présent une combinaison des éléments du studio de tournage ET de la rue. Le vieux couple passe en toute hâte avec le chien en peluche et ressort immédiatement. Puis Monsieur et Madame les Propriétaires, Monsieur et Madame les Réalisateurs, le jeune homme et le monsieur d'un certain âge traînent sur scène une grande cage, montée sur des roues, à l'intérieur de laquelle se trouve la jeune femme. On est plutôt épuisés.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

De nos jours il est de plus en plus difficile de trouver un lieu d'exécution décent. Tout s'est transformé en lieu d'exécution, mais n'exécute rien comme il faut. Tout a imprudemment intégré à soi-même un côté dégoûtant en ricanant.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

C'est déjà la troisième fois que nous faisons le tour de notre pâté de maisons sans perspectives et nous n'avons toujours pas gagné le moindre lieu d'exécution attrayant.

Allez, Gentitoutou, toi qui es une victime dévouée des lieux d'exécution tu devrais pouvoir deviner un lieu propice à l'obtention d'une certitude par abattage voluptueux.

LE PROPRIÉTAIRE

Le spectacle ... de la boutique de fleurs pornographique ... va peut-être pouvoir aider. C'est que notre boutique de fleurs est détruite à un degré si incroyablement douillet, n'est-ce pas ?

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Mon Gentitoutou exempt de queue a une raison munie d'une autorisation exceptionnelle. Le lieu d'exécution a élu domicile dans le film corporel nuement pourri de notre boutique de fleurs réduite en bouillie.

Bravo, Gentitoutou, ta mort empochée dans l'avenir récoltera un sens en fin de compte.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

La mort incessante a toujours un sens juste. La mort éternelle prend toujours une forme avantageuse pour l'homme. La mort est le sens de la vie. Moi, la mort m'a toujours à perpète maudisé bonne continuation, elle saura donc aussi être très profitable à la jeune femme.

LE RÉALISATEUR

Ma femme a une gentille connaissance des valeurs générales. Ma femme prend plaisir à reconnaître à mort la vraie vie.

Il filme sa femme avec beaucoup de tendresse, se servant d'une petite caméra.

LE JEUNE HOMME

Espérons que cela continuera pour nous effectivement d'une façon efficacement plus avantageuse pour la vie, une fois que nous aurons sacrifié celle-là.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Mon cœur fort en battement y croit dur comme fer forgé, jeune homme. De toute façon, y croire est un genre d'art métaphysique de sculpter la pierre.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Et mon Gentitoutou va nous prépréparer la pute sous forme de petites bouchées. Mon Gentitoutou est de par sa nature coupable et étranglera la garce jusqu'à ce qu'inertie froide s'ensuive, avant que nous ne n'appliquions nos agissements conscients de leur devoir au vilain macchabée pour sanctifier à fond le cadavre coupable par nous-mêmes. Et à la fin l'avertissement empaillé par exposition du corps représentateur rejoindra la vitrine de la boutique de fleurs requinquée, et la tête découpée de notre Gentitoutou, exécuté pour meurtre, un jour on la montrera au grand public dans un musée des crimes.

LE PROPRIÉTAIRE

Noooooon, pas le Gentitoutou ... c'est que le Gentitoutou ne va pas du tout avec l'éternité d'un musée.

LE RÉALISATEUR

Taisez-vous, Monsieur Gentiltoutou, espèce de chien, vous avez perdu votre droit à une décision personnelle en terme d'assassinat. Vous avez gaspillé à un prix dérisoire les années les mieux rembourrées de Madame votre épouse impayable, et moi je suis fier d'être le dessous-locataire d'une femme avec laquelle je m'apprête à négocier, harmonieusement et avec dévouement, un contrat de location d'un nouveau genre, voire avant-gardiste.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Bravo, Monsieur le réalisateur de la révélation dépeçante des corps. Vous vous trouvez en effet infatigablement sur la voie de la guérison, voie dont le bitume vient d'être refait.

Mais à présent, en avant dans un texte bourré de corps.

LE JEUNE HOMME

Elle doit ... encore avoir le droit de dire quelque chose, quand même. Elle doit encore avoir le droit de pouvoir évacuer une communication.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Bon bah, avez-vous encore à léguer une dernière déclaration condamnable, jeune femme ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Oui, parlez donc encore un peu et fumez un dernier clope imaginaire, sinon notre concept du déroulement côté date de péremptionnisme sera si importunément imparfait du point de vue esthétique.

LA JEUNE FEMME

Je suis votre image innée, Messieurs dames, je dois toujours pouvoir tout raconter jusqu'au bout.

C'était dans la vie intérieure d'un dimanche de Pâques épouvantable. Notre Sauveur-Serviteur, ce rongeur impitoyable, avait fini de ressusciter depuis belle lurette ; et moi je cherchais les œufs des poules colorées, évidemment, et non pas ses couilles à lui.

Mais il était inutile de chercher, car nulle chose trouvée semblait justifier, confirmer et ainsi de suite l'acte de chercher.

Ma personne propre à moi, consciente de son devoir, défilait donc à travers le jardin qui appartenait au dimanche de Pâques, et elle pensait que le fait de

promener son corps réussirait bien à faire croire qu'elle cherchait. Mais soudain ça a fait crac ! sous le pied, c'est devenu glissant et baveux. Les œufs étaient trouvés.

Mais celui qui avait caché pour envoyer chercher était indigné et déçu et a cogné. C'était tout. C'est tout. Adieu.

Elle rit. Le jeune homme pousse un sanglot.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Quelle histoire tristement rêveuse. Peut-être bien que nous devrions sauvegarder l'actrice corporelle encore un petit moment.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Après tout c'était quand même une histoire malodorante de mauvaise goûterie à propos des œufs prétendument pourris, jeune femme. Un sermon édifiant aurait donné un air plus aquarellistique à notre manœuvre artistique dorlotée par la mort.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Ou si vous nous aviez au moins humiliés un bon coup, espèce de charogne indécentement incompétente. Vous auriez pu nous prouver que, aux yeux du monde, nous passons pour des sous-hommes à lubricité sanguinairement colossale comme on doit passer son permis de conduire qu'on nous retire suite à une exagération de vitesse. Et au lieu de cela vous écrasez les œufs pascaux de la résurrection de notre leader, notre Seigneur Propriétaire de céans à nous tous Jésus-Christ.

Vas-y maintenant, Gentitoutou, fais-lui violence par strangulation de sorte que nous puissions l'affiner de façon déchaînée.

Elle ouvre la porte de la cage et y pousse son époux. Tout en pleurnichant celui-ci se met à étrangler la jeune femme.

LA JEUNE FEMME

Vous devriez appliquer davantage d'attention à mon larynx, espèce de porc domestique incapable d'échapper à sa condition, sinon vos mains privées de doigté ne parviendront même pas à une vraie mise à mort et mon supplice sera inutilement plus grand et plus agaçant que nécessaire.

Le propriétaire s'applique plus maintenant. Toute la ronde l'encourage en criant « Gentitoutou ». Soudain le larynx de la jeune femme est brisé et tous se taisent.

Fier et triomphant, le propriétaire sort de la cage. Tous sont bouche bée et admiratifs.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Magnifique, Monsieur l'homme d'affaires de fleurs en gros. La composition picturale devient ainsi parfaitement transparente et obtient un caractère de parabole.

LA FEMME DU RÉALISATEUR

Oui ..., maintenant tout a l'air ... d'avoir été irrigué de peinture à l'eau usée ...

LE JEUNE HOMME

Si seulement cela pouvait nous avancer. Espérons que cela nous avancera vraiment. Espérons que cela nous poussera vraiment plus loin.

LE RÉALISATEUR

Chapeau, Monsieur Gentitoutou de la mise à mort, pressoirisme résolu de vos mains a tout mon respect.

LE PROPRIÉTAIRE

Taisez-vous, espèce de chien domestique privé de sens. Tenez-vous au garde-à-vous et gare à vos fesses si vous m'appellez encore une seule fois Gentitoutou.

LE RÉALISATEUR

se met au garde-à-vous et fait le salut militaire

À vos ordres, Monsieur mon Propriétaire d'une honnête exécution.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Mon petit Gentitoutou, mon douceâtrement merveilleusique petit Gentitoutou-Superman ...

Elle veut le serrer dans ses bras. Il la repousse.

LE PROPRIÉTAIRE

Retiens-toi à carreaux, femme, et fait poireauter ta disposition au dévouement jusqu'au temps que nous passationnerons prudemment dans les tripes de notre maison.

Elle s'écarte humblement.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

stupéfait

Voilà. Oui. Bien. Mais voilà venu le moment où intervient la création du produit intelligent. La force musculaire de l'imagination videra de ses tripes l'aquarelle à matières premiéristes pour l'empailler et ainsi la rendre accessible à tous les regards qui peuvent exister.

Jeune homme, sortez-moi ça de là.

Le jeune homme sort la jeune femme de la cage et la garde un petit moment dans ses bras avant de la coucher sur le sol.

LE JEUNE HOMME

Quand même, elle est très très belle. Mais elle était encore bien plus sincèrement belle vivante, c'est sûr. Mais qui saurait supporter une beauté gigantesque que la vie protège sans cesse ?

En revanche, dans ma tête, je peux maintenant la descendre dans le mariage autant de fois que je veux.

LE RÉALISATEUR

prend un pied de la jeune femme et la traîne un peu derrière lui

Le plus grand dénominateur commun recouvrira le rocher de la réalité tel un lierre. Un film bouleversant, on le tourne toujours avec toutes les têtes dans lesquelles le film de base de tous les films est ancré depuis la naissance.

Il laisse retomber le pied de la jeune femme.

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

prend un pied de la jeune femme et la traîne un peu derrière lui

Comme votre regard se comporte brusquement de façon progressiste, Monsieur le réalisateur. Votre regard s'approche à grandes enjambées de ma loi aquarellistique sur la marche. Un examen conjoint de la momie prouvera tout.

Il passe le pied de la jeune femme à la femme du réalisateur.

Et vous, chère Madame, où se trouve votre terrain constructible destiné à un monument à la mort riche en substances nutritives ?

LA FEMME DU RÉALISATEUR

La mort a depuis toujours été ... depuis toujours la mort a été le sanatorium ... d'une réalité.

Elle laisse tomber le pied.

Peut-être bien qu'on m'empaillera moi aussi un jour, quand je serai définitivement à bout de forces.

LE PROPRIÉTAIRE

prend les deux pieds de la jeune femme et la traîne un peu vers la porte de la maison

Je vais la traiter et garder comme un souvenir, comme monument commémoratif de l'époque avant le moment où mon Gentitoutou interne a eu le droit de mourir, car tout défend comme un seul homme la conviction que toutes les choses sont liées entre elles.

Bon, en voilà assez des métamorphoses saintes. Nous allons nous y mettre tous ensemble puisqu'on doit quand même sans cesse privilégier ce qui est commun et non ce qui nous sépare, comme n'ont cesse de le répéter les gens intelligents à la croix du sommet de l'État.

L'ÉPOUSE DU PROPRIÉTAIRE

Nous allons nous y mettre ... tous tous tous ...

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Et par-dessus le marché on pourrait encore avoir des rapports sexuels avec le cadavre, qu'en dites-vous ? Ça porte chance, comme on dit chez nous.

LE JEUNE HOMME

Où donc êtes-vous chez vous ?

LE MONSIEUR D'UN CERTAIN ÂGE

Partout.

On traîne le cadavre de la jeune femme vers l'intérieur de la maison.

Le vieux couple entre avec le chien en peluche et s'arrête devant la cage vide. Ils se regardent comme s'ils avaient eu une révélation, ramassent le chien en peluche et le mettent dans la cage. Ils sortent, traînant derrière eux la cage, sans arrêter de pouffer de rire.

FINI